

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

AUBIN, Rédacteur,
H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

No. 46, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Rich.

n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je mœurs quand il le faut.

Prix: deux Sous.

ol. 3. Québec, 8 Avril, 1841.

No. 36.

MÉLANGES.

BIGARURES DE L'ESPRIT PARISIEN.

L'OPÉRA DE LA RUE.

On ne l'affiche pas comme *Guillaume Tell* ou *Robert le Diable*, mais pour lui il ne fait pas relâche, tant s'en faut ! Chaque jour ce grand drame lyrique a à bien aussi son échet particulier de poésie procède sur un ton différent, tantôt doux comme un chœur mélancolique de Cimarosa, tantôt brusque comme la fougueuse composition de Meyerbeer. Bien qu'il n'ait à obéir ni aux ordres d'un régisseur ni aux caprices d'un public, il commence toujours régulièrement à même heure, c'est à dire avec l'aube. Méthodique et confus tout à la fois dans ses allures, il tient du concert de salon et du charivari parlementaire.

Dès six heures du matin, les portes qui grincent sur leurs gonds, la laitière d'Ivry qui arrive en charette faisant claquer son petit fouet de chanvré, les persiennes qui vont se briser contre le mur, les jalousies qui replient leurs petites lames distantes avec un petit ricanement moqueur et saccadé, le porteur de journaux qui fait résonner sur les dalles du trottoir des souliers cuirassés de cloux à triple tête, les bornes-fontaines qui bondissent comme autant de cataractes du Niagara, la laitière qui éveille son serin en faisant sa prière, les voitures qui s'ébranlent en même temps sur tous les points de la grande cité forment comme l'ouverture de ce formidable concert.

À sept heures, il se fait un petit silence, interrompu seulement par le bâillement des dormeurs nonchalans ; puis les tavatines se succèdent jusqu'au soir sans interruption.

Le premier chanteur qui entre en scène, c'est le vitrier ; celui-là est un ténor. On n'en fut jamais. La casquette lustrée sur l'oreille, les mains ballantes, on le voit sillonner les rues avec son fragile bagage retenu au dos par un réseau de cordes ficelles. D'un seul coup d'œil le vitrier voit si, du rez-de-chaussée jusqu'à la fenêtre en tabatière du sixième étage, l'orage, la grêle, l'amour ou même les balles de l'émeute lui ont laissé beaucoup de désastres à réparer. Il ne fait que passer, et de même que la mésange semble ne concentrer sa force que dans son seul cri : — *Bon vitrier !!!*

Immédiatement après, arrive le marchand d'habits. Israélite ou normand nazillard, cet autre ne varie jamais les termes de sa recitation, qu'il maintient toujours sur le même diapason :—*Vieux habits, vieux galons, vieux chapeaux à vendre ! !*

Une *prima-dona* lui succède. Dieu sait avec quels frémissemens d'impatience elle est reçue lorsqu'elle s'écrie :—*Du mo-ron pour les p'tits oi-seaulx ! !*

Vient ensuite l'enfant de Puy-de-Dôme qui réunit deux diphthongues dans une seule émission de voix :—*A l'eau ! !*

Le bruit s'accroît, l'hydre siffle de ses mille têtes à la fois et il n'est déjà plus possible de discerner parmi le tumulte que quelques robustes accentuations, comme :—*Cresson de fontaine, la santé du corps ! !—Marchand de parr-ra-pluies ! !—A raccommoder la faïence ! !—Gros cerceaux ! !—Battez vos femmes, vos habits ! !—Deux d'un-sou, la reinette ! !—A repasser les couteaux ! !—Chiffons, ferrailles à vendre ! !*

Sur les dix heures, ces terribles andantes sont interrompus tout-à-coup par le cri d'alarme du tambour qui appelle les citoyens à la garde montante :—*Plan ran plan ! plan ran plan ! plan ran plan plan !* aigres échos qu'une légion de gamins parodie ensuite de son mieux avec des débris d'os et d'assiettes.

A compter de ce moment, l'orchestre devient plus euphonique et l'on entend plus guère que des modulations mesurées.

Le marchand de coco, jadis enfant de cœur à Saint-Eustache, détache presque avec grâce son air :—*A la fraîche qui veut boire ?*

Où bien, c'est la marchande d'oublies qui murmure au nez des passans :—*Voilà le plaisir, mesdames, régalez vous !*

Mais la bouquetière brille entre tous pour la pureté des sons : on dirait presque du soupir d'une petite flûte quand elle chante :—*Fleurissez-vous, mesdames ! fleurissez-vous !*

D'autres cris varient aussi suivant les saisons ou plutôt suivant les fruits.

Au printemps, rien n'est commun comme d'entendre crier à tue-tête :—*Fraises, des fraises !*

En été, les paroles ont changé, mais le ton est le même :—*A la cerise, à la douce !*

Vers l'automne, c'est bien pis :—*Chasselas de Fontainebleau !*

Et l'hiver bien pis que cela encore :—*Mon bon Portugal !*

Cependant la nuit a étendu sa mantille noir sur Paris, les orgues de Barbarie s'arrêtent, le tambour des bohémiens d'Alsace s'est tu, la clarinette des aveugles remise dans son étui ; on n'entend plus que de loin en loin quelques fils de famille qui s'étudient à se crever la poitrine en soufflant dans les cors que l'ordonnance de M. Gabrielle Delessert a vainement tenté d'extirper. Gare ! voici que les crieurs du *Moniteur parisien* débouchent de la rue Grange-Batelière comme autrefois les truands de la cour des Miracles ; ils se répandent dans tous les quartiers en hurlant le fastidieux canard sur les tons les plus élevés de la gamme. Cet intermède de l'opéra de la rue correspond à la musique de Berlioz ; il fait fuir tout le monde.

Minuit sonne à l'horloge de l'Hôtel-de-Ville. Nous touchons à la dernière partie. Les maris attendés rentrent en toussant, les déités théâtrales en déclamant, les journalistes en se jetant à la face les fariboles qu'ils ont recueillies en ne corrigeant pas leurs épreuves. Voici enfin le silence.....

Pas tout à fait cependant, car j'aperçois là-bas dans l'ombre, sa lanterne à la

nain, le chiffonnier de Travières qui chante son refrain favori en manière de couplet final :

Petit ou grand,
Un homme est toujours franc,
Loyal et bon vivant,
S'il boit sec et souvent !

C'est fini : à peu d'exceptions près, les huit cent mille nez de Paris ronflent maintenant à qui mieux mieux !

Il nous suffira, nous pensons, pour faire assiéger la demeure de Signor Porcelli, d'appeler l'attention de nos lecteurs et particulièrement celle de nos lectrices sur l'annonce que ce monsieur publie à notre dernière page du présent numéro. Les choses qu'il enseigne sont d'une utilité trop bien comprise, d'un usage trop répandu pour qu'il nous soit nécessaire d'en recommander l'introduction ; mais le perfectionnement si essentiel dans tous les genres d'étude est cependant ce que nous néglige le plus aujourd'hui, où tout marche si vite, où l'on veut acquérir en peu d'heures de longues années d'expérience, où l'on veut vivre vingt ans en un jour. Le goût musical est maintenant général à Québec ; il est peu de maisons, on peut le dire, où l'on n'entende point résonner les accords du piano, peu de familles qui n'aient leur virtuose. Il est universellement reconnu que la langue italienne est indispensable à une honnête éducation musicale ; nulle autre ne se prête aussi complètement aux modulations de la voix ; nulle autre ne s'est si bien adaptée aux chefs-d'œuvres des grands maîtres de tous les pays. Mais cette langue, si douce, si belle, si expressive et qui ajoute tant à l'effet de l'art d'Orphée lorsqu'elle est comprise et bien prononcée, devient le comble du ridicule quand elle est chantée sans aucun égard à son accent ou à sa signification ; et cependant qui de nous n'a pas entendu mainte cantatrice s'escrimer sur quelque romance italienne prononcée soit à la française soit à l'anglaise, dont elle ignorait le sens et que n'aurait jamais pu comprendre même un enfant de la Toscane. Il est urgent de faire cesser au plus tôt cette affreuse profanation qui fait souvent rire à nos dépens ces braves italiens ; qui les fait rire au lieu de pleurer aurait été plus vrai. Monsieur Porcelli nous paraît arrivé fort à propos pour arrêter cette manie épidémique avant qu'elle ne fasse des progrès trop alarmants. Il faut profiter de sa présence. Que tous ceux ou celles qui ont en vaine l'aimable prétention de vouloir nous égrener des roulades italiennes commencent donc par apprendre d'abord la prononciation de cette langue afin de ne pas écorcher les oreilles un tant soit peu délicates, et le sens de ses mots afin de ne pas s'abaisser au rang de certain oiseau que nous ne nommerons pas par égard sur les bavards. Ceux qui négligeront notre conseil seront condamnés par notre tribunal et sans autre audition de témoins, à un éternel ridicule.

Quant à l'instrument musical qu'enseigne Mr. Porcelli, nous ne le mentionnons point. Chacun connaît assez l'agrément et l'utilité d'un accompagnement sur la guitare dont les sons aident si bien (et couvrent quelquefois si judicieusement) les accents de la voix.

Pour la calligraphie nous ferons observer que ce n'est pas seulement un art agréable ; la bonne écriture est aujourd'hui, dans toutes les positions de la vie, une première nécessité, et cependant nous ne sachons pas qu'il existe encore de maître à Québec qui se voue à l'enseignement particulier de l'écriture ; les divers établissements d'éducation de cette ville consacrent bien il est vrai le temps nécessaire à l'acquisition élémentaire de la calligraphie ; mais le perfectionne-

ment n'en est considéré que comme un objet tout à fait secondaire, tandis que pour toutes les personnes qui se destinent au commerce, à la tenue des livres, aux emplois subalternes des bureaux publics, une connaissance pratique des diverses écritures courantes ou ornementales est de nécessité absolue. Signor Porcelli est parvenu à un haut degré de perfection en ce genre comme on peut le juger par les échantillons qui sont exposés en plusieurs librairies de cette ville.

Somme toute, nous dirons qu'une jolie ariette italienne bien chantée, bien prononcée, agréablement accompagnée par un jeu de guitare facile et sans prétention, et copiée avec goût en une écriture soignée, mignonne, lisible, enjolivée, d'élégants dessins, forme un moyen d'attraction trop irrésistible pour que nos demoiselles négligent long-tems de l'essayer. Quant aux messieurs, bon nombre l'ont déjà mis en pratique et nous assurent s'en être bien trouvés.

Si l'on perd parfois son bon tems en Canada comme partout ailleurs, du moins on n'y a jamais de mauvais tems perdu. Durant les quatre mois qui viennent de s'écouler on s'est récréé sur la douceur comparative du climat; "de mémoire d'homme," c'est-à-dire, on ne se rappelle trop depuis quand, disait-on, pareil hiver ne s'était vu. Au 20 de mars on se croyait bien réellement arrivé au printemps, comme nos fabricants d'almanachs ont l'extrême obligeance de nous régler cela. Mais il appert qu'en comptant avec les astrologues nous avons compté sans notre hôte, car le mois d'avril, au lieu de nous sourire aussi gracieusement que son prédécesseur, nous a procuré; outre bon nombre de poissons obligés dont quelques uns forts durs à cuire, d'abord six pouces, puis un pied de neige. Il paraît que cette année, malgré qu'on n'en ait pas vu de semblable "de mémoire d'homme," on sera obligé de mettre en force le triste règlement qui exige que la glace soit enlevée de nos rues au premier jour de mai! C'est à s'arracher le dernier des cheveux. A quoi donc sert la corporation si le climat ne s'améliore pas?

On dit que le feu purifie tout. Ce brave garçon d'élément a fait comme beaucoup de gens, il s'est trompé pour vouloir montrer trop de zèle. On a vu qu'un incendie a presque consumé le futur hôtel du gouvernement à Kingston. Ce n'est pas à présent qu'il faut purifier cet édifice, c'est seulement lorsque notre administration y aura séjourné quelques jours. C'est à refaire.

LEÇONS DE

Langue Italienne, de Guitare, et de Calligraphie.

SIGNOR F. X. PORCELLI a l'honneur de prévenir le public de cette ville, qu'il enseigne l'ITALIEN grammaticalement, l'ÉCRITURE commerciale et ornementale dans toutes ses branches, et la GUITARE avec ou sans musique écrite, d'après un système qui lui est propre et au moyen duquel il a obtenu déjà des résultats très satisfaisants.

SIGNOR PORCELLI a acquis par une expérience pratique une méthode certaine d'enseignement; il espère que la modicité de ses prix, son attention et sa ponctualité lui vaudront la continuation de l'encouragement favorable qu'il a déjà reçu depuis son arrivée à Québec.

Il donne des leçons à domicile ou chez lui, Rue du Jardin, au-dessus du Bureau de P. Plamondon, Écr. Avocat, Haute-Ville.

Québec, 8 Avril, 1841.